



HAL
open science

Un romantisme typographique

Rémi Mathis

► **To cite this version:**

Rémi Mathis. Un romantisme typographique. Art et métiers du livre, 2023, 357, pp.52-54. hal-04154539

HAL Id: hal-04154539

<https://enc.hal.science/hal-04154539>

Submitted on 23 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Un romantisme typographique. Jean Midolle (1797-1866).

Chapeau

Dans chaque numéro, la bibliothèque de l'École des chartes, sous la plume du conservateur Rémi Mathis ou d'une autre personne, présentera une de ses nouvelles acquisitions. Nous avons ici choisi *l'Album du Moyen-Âge*, de Jean Midolle (1836), chef d'œuvre de la lithographie romantique. Dans ce livre, l'auteur calligraphe reproduit des documents anciens, réinterprète les manuscrits médiévaux et propose surtout une esthétique contemporaine représentative de l'art du livre de son temps.

Ouvrage décrit

Jean Midolle, *Album du Moyen Âge*, Strasbourg, Émile Simon fils lithographe, 1834- 1835. 120 planches de lithographies en couleur. Achat en vente aux enchères, Schneider Henn Auctionen, 2021. Cote : Bibliothèque de l'École nationale des chartes, 2Fs71.

Le XIX^e siècle est une période d'une incroyable créativité en matière d'imprimerie : les barrières techniques de l'Ancien Régime cèdent les unes après les autres grâce aux innovations qui se succèdent. Ces nouvelles pratiques permettent à des esthétiques originales de se développer et à des nouveaux sujets d'être traités par le livre et l'estampe. L'une des révolutions de ce nouveau siècle est le développement de la lithographie, qui démultiplie les possibles pour reproduire et diffuser des images, d'abord en noir et blanc, puis en couleurs.

Midolle, écrivain compositeur paléographe

L'ouvrage que nous présentons ici est l'œuvre d'un certain Jean Midolle, figure méconnue pourtant passionnante de la calligraphie et de l'estampe du début du XIX^e siècle.

On ne savait jusqu'à aujourd'hui très peu de choses sur cet artiste. D'après les renseignements portés sur un portrait qui le représente, il serait né à Besançon en 1794 ; sinon, tout ce qu'on savait de lui provenait des œuvres qui portaient son nom – si bien qu'on le disait tantôt strasbourgeois, tantôt suisse. En réalité, Clément Jean Joseph Midolle naît bien à Besançon mais en 1797¹ ! Jeune homme au temps de l'épopée napoléonienne, il s'engage dans les hussards et participe à l'expédition de Junot au Portugal. Il demeure maréchal des logis chef au premier régiment de hussards après Waterloo et se trouve en garnison à Belfort. Il s'y marie et a plusieurs enfants dans les années qui suivent. Midolle quitte alors l'armée et, passionné depuis toujours par les écritures anciennes, les manuscrits et les enluminures, devient instituteur et maître d'écriture à Belfort. Il s'installe à Mulhouse en 1823 puis à Strasbourg au début des années 1830, tout en gardant une activité relativement nomade.

Aux origines de la chromolithographie

Dans la capitale de l'Alsace, il enseigne l'écriture et vend sa propre production, qui mélange calligraphie et enluminure. Il y rencontre un extraordinaire lithographe, qui va marquer l'histoire de sa discipline, Frédéric Émile Simon. Les deux hommes décident de collaborer à la publication de planches

¹ Nous pensions d'abord qu'il était né le 30 juin 1792, d'après son acte de mariage, mais avons depuis trouvé son acte de naissance qui le donne né le 14 décembre 1797 ! Nous préparons des recherches plus poussées et un catalogue de son œuvre.

imaginées par Midolle et tirées par Simon avec l'aide de ses lithographes – ces planches sont destinées à être vendues en livraisons, puis à être rassemblées en un grand album. Paraissent ainsi en 1834-1835 trois séries : « Galerie : composition avec écritures anciennes et modernes » puis « Écritures anciennes d'après des manuscrits et les meilleurs ouvrages » et enfin « Spécimen des écritures modernes ». Rassemblées, ces trois séries forment l'*Album du Moyen-Âge* (1836), en 120 planches, auquel le calligraphe publiciste ajoute... son propre portrait !

Les comptes rendus sont enthousiastes : « M. Midolle, en remplissant fidèlement la tâche difficile qu'il s'était imposée, a été merveilleusement secondé par M. Simon. La belle exécution des planches, la pureté des épreuves, prouvent jusqu'à quel point la lithographie peut rivaliser avec la gravure. Rien n'est plus gracieux que les exemplaires imprimés en deux, trois et quatre couleurs ; l'entente des nuances et le brillant du coloris nous donnent la certitude qu'entre les mains d'artistes aussi habiles que M. Simon, la lithographie en couleur est appelée à faire des chefs d'œuvre », lit-on ainsi dans le premier numéro de *Le Lithographe* (1838).

Entre l'art et l'histoire

Les créations de Jean Midolle répondent à l'intérêt de l'époque pour l'histoire. Alors que de très nombreux documents anciens sont sortis des bibliothèques privées, religieuses ou nobiliaires, à l'occasion de la Révolution française, on revivifie l'esthétique du temps à l'aune des manuscrits anciens. Cet intérêt se concentre en particulier sur le Moyen-Âge – rappelons que *Notre-Dame de Paris*, de Victor Hugo, est paru trois ans plus tôt.

Quelques années avant ceux produits par l'École des chartes, Midolle propose de véritables fac simile de documents anciens, dont il donne même la transcription. Mais ces travaux sont des créations plutôt que des copies et il est souvent difficile de déterminer ce qui est reproduit de ce qui est embelli ou inventé. Bien que nourri par l'histoire, et surtout son pittoresque, l'*Album du Moyen-Âge* est bien une œuvre contemporaine, où l'inventivité de Midolle, allant jusqu'à l'extravagance, se nourrit des siècles anciens.

Le fantasque calligraphe réinterprète l'architecture gothique et crée des caractères insolites (jusqu'à leur donner son nom, comme la « midolline ») – sa connaissance de l'histoire sert à nourrir une imagination proprement de son temps, romantique, tout en étant foncièrement originale.

Après la parution de cet ouvrage, Midolle va poursuivre son activité pédagogique itinérante dans diverses villes de France et d'Europe (Belgique, Suisse...) : il produit de nombreux dessins et un autre ouvrage de planches chromolithographiées, chez un imprimeur de Gand (1846). Il s'éteint paisiblement chez sa fille, à Chalon-sur-Saône, en 1866.

Rémi Mathis, archiviste paléographe, directeur adjoint de la bibliothèque de l'École des chartes